

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 24

Artikel: Déformation professionnelle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210485>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA POMPE DES ITALIES

On parlait de l'incendie de Montherod et chacun en avait une de son crû. Tout ça n'est rien, dit un des humoristes de la troupe, j'en ai une meilleure et la voici :

« Vous savez qu'à Aubonne il y a une pompe qui n'a que du personnel de rencontre, c'est la pompe de réserve commandée par l'ami Mot-tier. A Montherod elle a dû marcher, mais tous les pompiers étaient occupés avec leurs gicles, si bien qu'à un moment donné les bonnes volontés qui étaient au service de la dite pompe étaient en majorité des ressortissants de la patrie de Garibaldi. Aussi les commandements se faisaient-ils dans la langue harmonieuse de Dante. C'étaient des « guarda qui » par ci, « guarda la » par là, « gicla ci », « pista là », etc. Si bien qu'un spectateur, trompé par cet idiôme étranger, crut que c'était arrivé et s'écria :

— Eh ! mon té ! la pompe des Italies qui est déjà là et celle de St-Livres qui n'est pas encore arrivée !
(*Journal de Morges.*)

Doucement ! — Ramollot, colonel dont grande fut la célébrité, alourdi par plusieurs verres de cognac et aussi par sa corpulence, essaie vainement de remonter sur son cheval. A chaque effort, il invoque un nouveau saint du calendrier :

— Saint Paul, viens à moi ; saint Pierre, à mon secours ; saint Jean, pousse-moi !

Enfin, d'un suprême élan, il s'enlève si tellement bien qu'il retombe de l'autre côté de son cheval.

— Doucement, scrongniéu... pas tous à la fois ! Sont-ils bêtes ; si c'étaient des soldats, je les f.... dedans !

« ALLONS BOIRE UN VERRE DE VIN ! »

C'EST entendu ; notre péché mignon, à nous, Vaudois, c'est d'aimer trop à mettre le nez dans le verre. Du moins, ainsi le veut une opinion généralement répandue et qui n'est pas exempte d'exagération. Oh ! mais nous sommes beaucoup corrigés. Il est aujourd'hui peu de tables de festin où l'eau ne voisine avec les crus fameux de nos coteaux et ne partage avec eux l'estime, sinon les faveurs des convives. On se désaltère avec l'eau ; on déguste le vin. D'ailleurs, un verre d'eau, même simple, c'est-à-dire non minérale ou oxygénée, est un excellent prélude à un verre de bon vin. Bien plus, l'alternance permet de mieux affronter les risques d'une longue station à table, où il se faut toujours défilier de l'entraînement de la compagnie et des innombrables toasts. A force de « lever son verre » à Pierre, Paul, Jacques ou Jean, à ceci ou à cela, ma foi !... ma foi !...

Un poète genevois des plus spirituels, Petit-Senn, a malicieusement plaisanté notre prétendu faible pour le « petit blanc », dans son morceau :

Le verre de vin vaudois.

Quel temps ! voisin, la canicule
Devra nous rôtir avant peu,
L'air est pesant, le soleil brûle,
Mon cœur enflammé crie : « Au feu ! »
Il se convertirait en braise
S'il criait plus longtemps en vain ;
Pour éteindre cette fournaise
Allons boire un verre de vin.

Quel temps ! voisin, quelle froidure !
Comme l'hiver est rigoureux !
Pour peu que cette bise dure
Les Vaudois gèleront chez eux.
Mais la vigne donne un topique.
Aussi charmant que souverain.
Pour chasser le froid qui nous pique,
Allons boire un verre de vin.

Quel temps ! voisin, qu'il est humide !
Mon cœur se trouble et s'affadit ;
Un rien l'émeut, tout l'intimide
Lorsque règne ce vent maudit,
De cette torpeur qui m'afflige
Ma bouteille est le médecin.

Pour fouetter le sang qui se fige
Allons boire un verre de vin.

Que l'on parte ou que l'on arrive,
Qu'il souffle la bise ou le vent,
Jamais un Vaudois ne se prive
Du vin qu'il boit sec et souvent.
Où que l'on soit, quoi que l'on fasse,
On entend chez lui ce refrain,
Derrière, à gauche, à droite, en face :
Allons boire un verre de vin.

Ma morale n'est pas sévère ;
J'aime les Vaudois bons vivants,
Mais je crains que leur premier verre
Soit trop foulé par les suivants ;
Et rempli du jus de la treille
Par ces politesses sans fin,
Plus d'un rexit, quand il sommeille :
« Allons boire un verre de vin ! »

Aux 100,000 chemises. — Un farceur entre l'autre jour dans un magasin qui annonçait avec grand fracas une liquidation de 100,000 chemises, alors qu'il n'y en avait peut-être pas 200.

— Vous avez 100,000 chemises ? dit-il au patron.

— Oui, monsieur.

— Est-ce que vous êtes bien pressé dans ce moment ?

— Non, monsieur.

— Eh bien, je vais les essayer.

NOS MAÎTRES

IL y a deux semaines, nous montrions, sans grand peine, du reste, que nous ne sommes plus les maîtres chez nous. Les hôtes qu'à grand renfort de réclame nous attirons dans notre beau pays, y ont pris le pas sur nous. Ce sont eux qui commandent. Nous en avons chaque jour de nouveaux exemples.

En voici un, tout récent, cité par le *Nouvel-iste vaudois* :

La scène, absolument authentique, s'est passée dimanche matin, entre 10 et 11 heures, à Montreux, devant le nouveau Collège.

Un groupe d'étrangers descend la rue de la Gare ; il y a notamment trois dames anglaises. L'une d'elles se détache du groupe, s'approche des magnifiques rosiers qui tapissent la façade du Collège, se met à cueillir un bouquet, avec le calme d'une conscience d'honnête propriétaire.

Outré de ce sans-gêne, un passant s'approche et, poliment, fait observer à la dame que ces roses sont là non pour être cueillies, mais pour être admirées. Pour toute réponse, il s'attire cette réplique méprisante :

— Ça ne regardé pas vô !

— Cependant, fait observer le passant, ça me regarde un peu, puisque ces roses sont là pour le plaisir de tout le monde. Ce que vous faites n'est pas honnête. Si chacun voulait agir de même...

— Je répète que ça regardé pas vô ! Et je disé... (ici un mot que nous n'osons répéter. Oh ! shoking !) vô n'étiez pas de la pöölice !

Les témoins auriculaires de cette scène (car ils étaient plusieurs) ont été si estomaqués de cette répartie, qu'ils sont restés cois.

Et, pendant ce temps, on applaudit, on s'enthousiasme au souffle vibrant de liberté qu'exhalent, à Mézières, Tell, Walther Fürst et Stauffacher : « Nous voulons être un peuple libre ! »

— Le dernier numéro de la *Patrie suisse* consacre une place importante aux souvenirs rétrospectifs du 1^{er} juin 1814, à Genève. A noter aussi le début d'une série d'articles illustrés sur l'Exposition nationale, etc., etc.

— Dans la livraison de juin de la *Bibliothèque universelle*, on lira avec une attention soutenue le remarquable article où M. Albert Bonnard examine les conséquences de la dernière législature en France et se demande quelle sera l'activité de la nouvelle Chambre. Mlle de Mestral-Combremont publie une savoureuse étude sur le journal et la correspondance de Louise Martin, de Lonay, qui fut en relations avec d'illustres personnages, tels que Goethe et l'empereur Alexandre. Les pages de M. Paul Stapfer présentent une haute conception de l'existence humaine. Une piquante nouvelle de Jean-Bernard David fera la joie de chacun. M. F. Chavannes termine son beau roman, d'une observation si exacte. Une variété sur un gros problème social : la question des logements, un conte à la manière antique, de M. Henri Odier, des chroniques allemande, anglaise, suisse romande, scientifique et politique, toutes d'actualité, complètent cette intéressante publication.

La *Bibliothèque universelle* paraît à Lausanne le 1^{er} de chaque mois. — Prix de l'abonnement franco : Suisse, 20 fr. Etranger, 25 fr.

Il y a foi et foi. — L'autre jour, dans le vignoble au-dessus de Vevey, un pasteur s'arrête devant des souches pleines de promesses.

— Eh ! bien, dit-il à un vigneron qui sulfatait, voilà une belle récolte en perspective !

— Hélas ! monsieur le pasteur, tant qu'elle est dans les mains de Dieu on ne peut pas y compter.

Lanterne. — C'était en France, dans les années de 1872 à 1876. Un gendarme en tournée, le soir, voit s'avancer un char qui n'a pas de lanterne. Il l'arrête et interpelle le conducteur du véhicule.

— Hé, là, fait-il, je vous arrête et vais vous dresser procès-verbal. Vous n'avez pas de lanterne.

— Pardon, fait l'interpellé, j'en ai une.

Et, ce disant, il sort de sa poche un numéro de la fameuse « Lanterne », de Rochefort, qui était prohibée.

Alors, le gendarme :

— Ah ! c'est cela ? Je vous dresse un procès-verbal, parce que vous n'avez pas de lanterne, et je vous en dresse un second, parce que vous en avez une.

Déformation professionnelle. — Un acteur suit l'enterrement d'un auteur dramatique dont il a souvent interprété les pièces. Il donne des signes visibles de deuil et de douleur. Au bord de la fosse, il éclate en sanglots. Quand la dernière pelletée de terre est jetée, il se retourne vers les assistants et, d'une voix altérée :

— Mesdames et messieurs, l'enterrement que nous avons l'honneur de représenter devant vous...

Le terrible Toto. — Maman morigène assez vertement le jeune Toto, qui, durant le repas, n'a cessé d'observer avec une insistance suspecte, les gestes d'une vieille dame assise à quelque distance de lui.

— Mais maman, répond le doux bambin, je voulais voir ! Papa dit toujours qu'elle ne mange jamais de mettre les pieds dans le plat !

Amis-Gyms, Bourgeoise, Choralions, Sous-Offs, Artilleurs, faites encadrer vos diplômes chez l'ami OSCAR, aux Galeries du Commerce ::

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}.